



LA GODASSE BAVARDE ...



La Canourgue

AOÛT 2023

BULLETIN N° 112



TABLE DES MATIERES

Table des matières	2
Le mot du Président.....	3
La Chapelle Sainte-Marie conte de François ZERBI.....	4
Sortie culturelle à Marseille le 25 mars 2023	6
La grotte Cosquer ou comment s'organise une sortie culturelle	10
Six-Fours le 29 mars 2023	11
Allauch — Le pic du Taomé le 2 avril 2023	12
Le Broussan le 12 avril 2023.....	13
Le Beausset — Le rocher de l'Aiguë le 7 mai 2023.....	14
La montagne de Lure le 14 mai 2023.....	16
Séjour Pentecôte à Laschamps du 27 au 29 mai 2023	18
Castellane le 11 mai 2023	25
Séjour autour de Chamonix du 27 juin au 4 juillet 2023	28
Les impressions d'Odile.....	28
Idée gourmande d'Odile : La glace au foin.	29
Les Godassiens en voyage nous écrivent	30
Les Godassiens s'amuse N° 112	32



L'été est fini et une nouvelle saison commence. Cette année encore, j'aurai l'honneur de présider le bureau et le Comité de Direction de notre cher club. Peu de changement, mais beaucoup d'envie de la part de tous.

Notre Assemblée Générale et le repas de fin de saison se sont bien passés, à part une petite baisse de participants à la journée du dimanche, 51 personnes. C'est dommage pour le mal que se donnent ceux qui organisent cet

évènement, Murielle, Corinne sans oublier Pierrot et Fred, et tous ceux qui ont donné un coup de main. Mais pour qui étaient présents, d'après les retours, ce fut une très bonne journée !

Si pour vous l'été est une période de farniente, pour les animateurs de vos randonnées, ce fut de trouver des idées de nouvelles randonnées pour les proposer à la réunion d'élaboration du programme fin août. Ce n'est pas seulement dire « tiens je vais proposer cette trace » vue sur internet ou sur les topos guides. Les gens aujourd'hui veulent de la nouveauté, de la surprise. Il faut chercher, reconnaître, modifier, travailler sur carte, sur GPS et se rendre sur place. Faut-il être passionné pour faire tout ça ! et tous et toutes le font, pour vous. La meilleure façon de les remercier est de venir nombreux pour finaliser leur travail, et de vous y faire plaisir.

Cette année, le forum des associations se déroule au stade « Aldo Piemontesi » près des parkings Orlandi. Plus de places pour se garer et pour les stands. Trois zones : information, démonstration et atelier. Nous serons dans la partie information et espérons vous voir nombreux comme d'habitude. Vous y découvrirez le programme du 4^e trimestre 2023, renouvellerez votre adhésion et partagerez vos souvenirs de vacances.

Je serai bref pour une fois, sachez que si la réussite d'une saison dépend en partie de sa préparation, elle le doit surtout à vous toutes et à vous tous. Grâce à votre participation, votre bonne humeur, l'énergie que vous nous donnez. Ensemble, réussissons cette nouvelle saison 2023-2024 et comme disait Victor Hugo :

« Saluons ensemble cette nouvelle année qui vieillit notre amitié sans vieillir notre cœur. »

Marc LAMBERT

La capello Santo Mario

La capello Santo Mario esta luen de nostre vilajoun. Per li ana fau pedouna o emé d'ase o de miou.

A passa tèms moun paire-grand avié la clau. Ero éu qu'ero carga de la prepara per la festo votivo au més d'avoust. Lou jour davans falié la neteja e prepara l'autar e ma grand preparavo lou repas que lou capelan manjavo emé nautre.

Mi rapèli que aviéu dourmi su un matalas d'augo deforo au lougis de la luno que la capello es prochi la mar.

La chapelle Sainte-Marie

La chapelle Sainte-Marie est située loin de notre petit village. Pour y aller, il faut utiliser les pieds ou les ânes et mulets.

Autrefois, mon grand-père en avait la clé. C'était lui qui était chargé de la préparer pour la fête votive au mois d'août. Le jour avant il fallait la nettoyer et préparer l'autel et ma grand-mère s'occupait du repas, car le curé mangeait avec nous...

Je me souviens que j'avais dormi sur un matelas de posidonies dehors à la belle étoile, car la chapelle est près de la mer.



Lou lendeman, après la cérémounié manjavian coume si poudié per sòu, su l'erbo a l'entour de la capello. Coume se dis aro : lou pique et nique e lou capelan manjavo emé nautre. Toutei erian de bello e lei boutiho de vin anavo deis un eis autre e chascun vantavo la siéuno.

Eron de bouan moumen de rire e de galejado.
Degun fasié la bebo.

Le lendemain, après la cérémonie, nous mangions comme l'on pouvait, par terre, sur l'herbe, autour de la chapelle. Comme on dit de nos jours : le pique-nique et le curé mangeait avec nous. Il y avait une bonne ambiance et les bouteilles de vin allaient de l'un à l'autre et chacun vantait la sienne.

C'était de bons moments de rires et de plaisanteries.
Tous, nous affichions notre contentement.

Puèi, quauqueis fès leis ome fasièn de concours de petarado emé lei fusiéu qu'eron esta escoundu eis italian. L'avié agu l'ocupacien italiano falié un pau ratrapa lou tèms perdu. Mai acò agradavo pas en toutei, e lei frumo n'aguéron soun proun. Urousamen, lei petarado fuguèron remplacado per lei gitarro e mandolino e lei cansou. Acò ero agradiéu e me n'en souveni eron de bouan moumen.

Moun oncle li dourmivo quauquei fès soulet dins la capello per estre d'ouro lou matin per pesca. Uno nue que dourmivo coume un soucas dins un cantoun de la capello, fugué sousprès e réviha per la campano que sounavo. Acò l'avié pas empacha de retrouba lou dourmi, mai lou matin vougué veire un pau lou clouquié. Figouras vous : uno machoto li avié fa soun nis.

Aro, aquelo capello qu'ero estado abandonado es estado restaurado. Urousamen en Corse coume en Prouvenço lei capello soun pas toutei abandonado.

Puis quelquefois, les hommes faisaient des concours de tir avec les fusils qui avaient été cachés aux Italiens. C'était après l'occupation italienne et il fallait rattraper le temps perdu. Mais cela ne plaisait pas à tout le monde et une fois, les femmes en eurent marre, et heureusement les pétarades furent remplacées par les guitares, mandolines et chansons. Ça c'était agréable et je me souviens que c'étaient de bons moments.

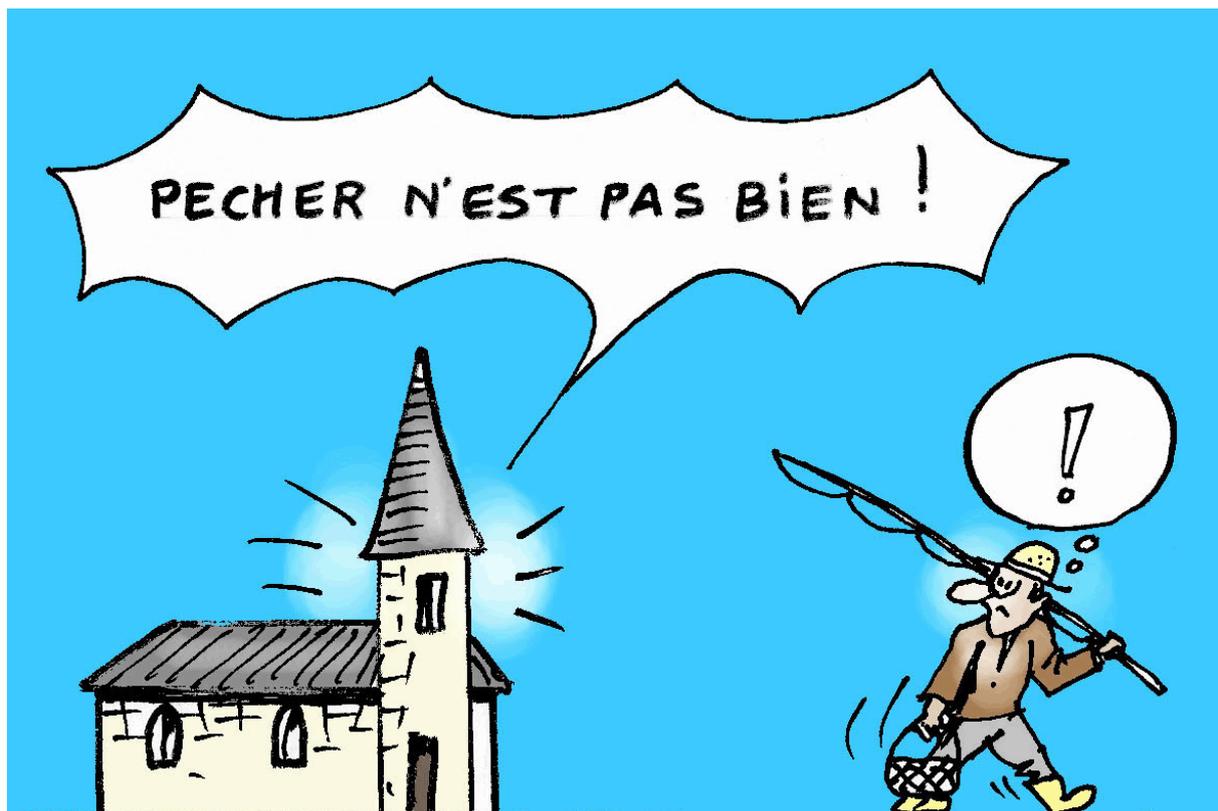
Mon oncle y dormait quelquefois seul dans la chapelle pour être prêt pour pêcher le matin de bonne heure. Une nuit, alors qu'il dormait profondément, il fut réveillé et surpris par la cloche qui se mit à sonner. Mais cela ne l'avait pas empêché de retrouver le sommeil. Le matin il voulut un peu voir le clocher. Figurez-vous : une chouette y avait fait son nid.

A présent, cette chapelle qui avait été abandonnée a été restaurée. Heureusement, en Corse comme en Provence, les chapelles ne sont pas toutes abandonnées.

N.B. Cette chapelle se trouve sur la commune de Rogliano au Cap Corse.

[Retour sommaire](#)

François ZERBI





Samedi 25 mars 2023, 7 h 30, nous rejoignons Evelyne qui a eu la gentillesse de nous emmener, direction la gare d'Ollioules pour une journée découverte de Marseille et visite de la grotte Cosquer.

Belle journée ensoleillée, mais avec un fort mistral glacial et je me dis : d'accord, c'est le printemps, mais j'aurais dû me couvrir un peu plus.

Voilà le train, nous sommes 50 à nous installer dans une des voitures, nous à l'étage. Je remarque que le confort s'est bien amélioré depuis que j'ai pris le TER il y a plusieurs années. Environ une heure plus tard, nous voilà à la gare Saint-Charles et toutes ses marches qui descendent vers la Canebière, un nom qui me faisait rêver alors que j'habitais encore dans le Nord. Nous descendons une partie de l'avenue puis bifurquons dans une rue transversale où je n'aimerais pas me trouver seule le soir, un raccourci qui nous amène vers le port. Les bâtiments sont vieux, mais restent quelques belles façades et portes d'entrée malheureusement pas entretenues. Comme dans beaucoup de villes actuellement, les poubelles s'entassent.

Nous traversons le Centre Bourse. A sa sortie les vestiges de la ville antique : port et quai romains, fortifications grecques datant du XI^e siècle av. J.-C., une voie composée de grandes dalles en pierre de Cassis, des enclos funéraires.

Nous voilà sur le port. Je remarque la façade de l'Alcazar, ancienne salle de spectacle qui a vu défiler des artistes tels que : Yves Montand, Tino Rossi, Fernandel et bien entendu Maurice Chevalier.



A l'angle d'une rue, un bâtiment abritant un café s'orne d'une magnifique façade comme celle de l'Hôtel de Ville immeuble du XVII^e. Nous avons de la chance aujourd'hui sur les quais, le marché aux fleurs regorge de plantes de toutes sortes et de beaux bouquets. Dommage, nous ne pouvons en acheter. Ce sera pour une autre fois.

Nous montons à bord du train touristique. Du vieux port nous apercevons les forts, le Pharo, l'Abbaye Saint-Victor et au loin les îles du Frioul, passons sur la corniche, vient la montée par des petites rues étroites et pentues jusqu'à la Basilique Notre-Dame-de-la-Garde, la Bonne Mère pour les Marseillais. En 1214, un prêtre marseillais décide de construire un sanctuaire dédié à Marie et édifie la première chapelle. En 1477, devant l'affluence de nombreux pèlerins, la construction d'une nouvelle chapelle s'impose. A l'extérieur, la façade est en pierres blanches et vertes. On remarque une grande coupole et trois coupoles intérieures.



Fouettés par le mistral, nous entrons nous abriter. Les magnifiques mosaïques sont très présentes dans l'ensemble de l'édifice, dans le cœur, les coupoles, les chapelles, au sol. L'or domine. On remarque de nombreux ex-voto, remerciements à la vierge pour le sauvetage de marins pris dans un naufrage ou une tempête. Les superbes portes en bronze sont sculptées.

La récompense pour avoir monté les nombreuses marches est une vue à 360° sur Marseille, son port et les îles.

Il est temps de repartir, le petit train nous attend. Nous redescendons par des rues étroites et si pentues que j'ai l'impression que nous allons tomber. Pour nous rassurer, le chauffeur nous informe que les freins sont garantis à la montée, mais pas à la descente !

Mais il est temps de penser à se restaurer. Nous désirons entrer dans le Mucem par une porte latérale, mais le vigile nous en interdit l'accès, raison : nous sommes un groupe. Si nous passions deux par deux c'est OK, je ne vois pas la différence, mais inutile de perdre notre temps avec cet homme, le règlement c'est le règlement même s'il est idiot. Nous continuons notre quête vers la Major. Des bancs au soleil nous attendent. Nous sortons le pique-nique. Les pigeons guettent le moindre morceau de pain tombé au sol. Nous passons un très bon moment avec vue sur mer.

Reste le café, c'est chose faite dans une Gelateria qui nous propose aussi crêpes, gaufres, glaces. Nous nous retrouvons une quinzaine dans ce petit local. Le patron aura gagné sa journée rien qu'avec nous.

Nous nous regroupons pour la visite de la grotte Cosquer, une des plus mystérieuses grottes sous-marines au monde. Découverte par le plongeur Henri Cosquer en 1985 sous 37 mètres, classée au titre des Monuments Historiques. La visite se fait avec des modules d'exploration dans des lumières nimbées et le silence. Des audioguides nous permettent d'entendre les commentaires tout au long des 1750 m du parcours. La reconstitution est

incroyable de réalisme. Nous remarquons un crabe calcité, des bisons sur une faille de la roche, une tête de félin faisant penser à une jeune lionne, un panneau de petits chevaux, des bouquetins, des antilopes, des phoques et même des petits et grands pingouins, difficiles à imaginer dans nos eaux chaudes d'aujourd'hui, mais témoignant d'un épisode glaciaire en Provence il y a 30 000 ans. On découvre le reste d'un foyer. Oui, des homo-sapiens ont bien fréquenté cette cavité. J'essaye d'imaginer à quoi ils ressemblaient, ainsi que leur mode de vie. Mais le plus émouvant pour moi ce sont les panneaux de mains peintes en rouge ou en noir. Penser que des humains ont posé leurs mains à cet endroit est extraordinaire ! Je n'ai pas assez d'yeux pour tout voir. Mais c'est déjà la fin de l'exploration.

La visite se poursuit dans une salle présentant des animaux impressionnants par leur corpulence comme le Bison. Je n'existe pas à côté de lui. Courageux ou inconscients, je pense que les homo-sapiens n'avaient pas le choix. Ils devaient s'attaquer à ces animaux pour survivre. On peut observer des silex et des lances pour la chasse.

L'Auroch est tout aussi imposant. Un Lion des cavernes, un bouquetin, des pingouins, un mégacéros, un cheval Tarpan, un renne, un phoque sont également représentés, un canoë et une femme habillée de peau de bêtes également.

Un petit tour obligatoire par la boutique où je craque pour un adorable phoque en peluche et nous nous retrouvons à l'extérieur, direction la cathédrale La Major. Elle fut construite en style néo-byzantin entre 1852 et 1893 seule cathédrale édifiée en France au cours du 19^e siècle.

A sa gauche, la statue élevée en 1853 de Mgr Belsunce bien connu des Marseillais pour ses actes de bravoure lors de la peste.

En 1720, un navire marchand revenant de l'Orient avec à son bord des soieries et des épices arrive dans le port de Marseille. Il aurait dû effectuer une quarantaine sur une des îles du Frioul, surtout que plusieurs marins étaient morts sur le chemin du retour. Mais les échevins ayant des intérêts dans ces marchandises et ne voulant pas attendre ni risquer de perdre cette précieuse cargaison autorisèrent le débarquement propageant de ce fait la peste dans la ville. Ce fléau s'installa pour deux ans.

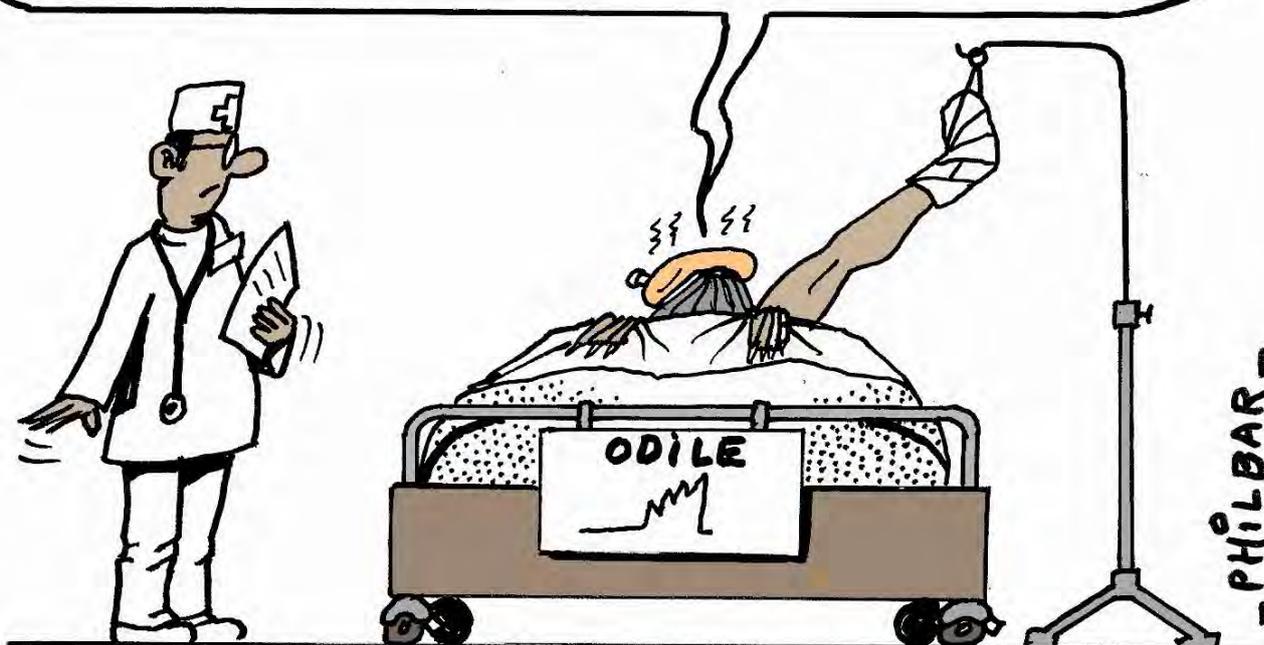
C'est l'hécatombe dans la population. Les morts jonchent à même les trottoirs, les places. Mgr Belsunce apporte un soutien matériel aux plus modestes. Pour les aider, il épuise ses revenus épiscopaux et sa fortune personnelle. Il parcourt sans relâche les quartiers



contaminés de la ville, réconforte les malades et leur administre les derniers sacrements. Il ne sera pas frappé par la maladie.

Nous allons reprendre notre route lorsqu'on ne sait comment Odile se retrouve allongée sur les marches de la cathédrale et semble souffrir. Elle nous rejoindra à la gare en taxi accompagnée de Jean-Marie et Danielle. Son passage à l'hôpital de Toulon confirmera une entorse. Ouf ! Elle sera quitte pour du repos forcé.

ILS VOULAIENT ME DONNER UN COUP
DE MAIN AU PANIER ... ME FAIRE FAIRE LA
NAVETTE ET LE TRAIN TRAIN VERS TOULON !
... PAS L'PIED TOUT ÇA !!! ...



Entre temps nous repartons vers la gare, passons devant les escaliers qui mènent au quartier du Panier d'où est partie la peste, puis montons vers la porte d'Aix, puis un arrêt à la boulangerie des Accoules que nous envahissons pour acheter des navettes, les meilleures de Marseille et enfin la gare Saint-Charles pour prendre le train qui nous ramène à Toulon.

J'ai découvert Marseille il y a pas mal de temps. Cela devait être agréable d'y vivre il y a une cinquantaine d'années.

Un grand merci à Marcelle et Jean-Marie pour cette excellente journée, pour l'organisation et le choix des visites. A bientôt.

Arlette DUVAL

[Retour sommaire](#)

Après quelque temps de réflexion sur le projet qui nous tient à cœur, tous les deux, prenons les choses en main, un beau matin, (ayant déjà réfléchi à un pseudo-programme) nous voici à Marseille pour obtenir le maximum de renseignements pour l'organisation de cette journée.

Trois détails sont essentiels et importants :

- Le train, horaires, prix et réservations,
- Le petit train de la « Bonne Mère » prix, horaire, durée,
- Et bien sûr la visite de la grotte, prix, horaire, durée et réservation.



Nous avons pu obtenir l'ensemble de ces renseignements rapidement sauf pour le train au départ de la gare d'Ollioules et pour un groupe de 50 personnes ! Après plusieurs déplacements, gares de Toulon, Ollioules et aussi par internet, nous avons pu finaliser le voyage et établir deux réservations (2x25) pour obtenir l'horaire correspondant.

Tout était prêt et la fiche de cette journée a pu être diffusée.

Malheureusement, en cette période de conflit social, et quelques jours avant, l'incertitude planait sur le départ d'Ollioules ! Et ce n'est que la veille que l'information nous a été donnée, OUF !! Nous avons pu partir pour cette belle journée. La suite vous a été racontée par Odile dans la Bavarde n°111 et Arlette dans cette édition.

Nota : Merci à Brigitte et à son fils pour la prise de contact et nous lui transmettons toutes nos félicitations pour la réalisation de cet ouvrage « LA GROTTTE COSQUER ».

Alors, vous aussi n'hésitez pas, il reste de nombreuses merveilles à découvrir à Marseille, cela fera encore des belles sorties touristiques.

Marcelle et Jean-Marie CRUVELLIER



Sur le parking d'Intermarché, nous étions 13 + 2 invités.

Nous avons fait une halte devant la collégiale, pour leur expliquer comment était Six-Fours auparavant.

Puis ils ont visité la collégiale, le cimetière, le fort tel qu'il est maintenant, puis nous avons fait le tour.

Juliette a voulu changer l'itinéraire pour aboutir chez elle et boire un coup.

Puis nous avons regagné nos voitures en nous quittant dans la bonne humeur.

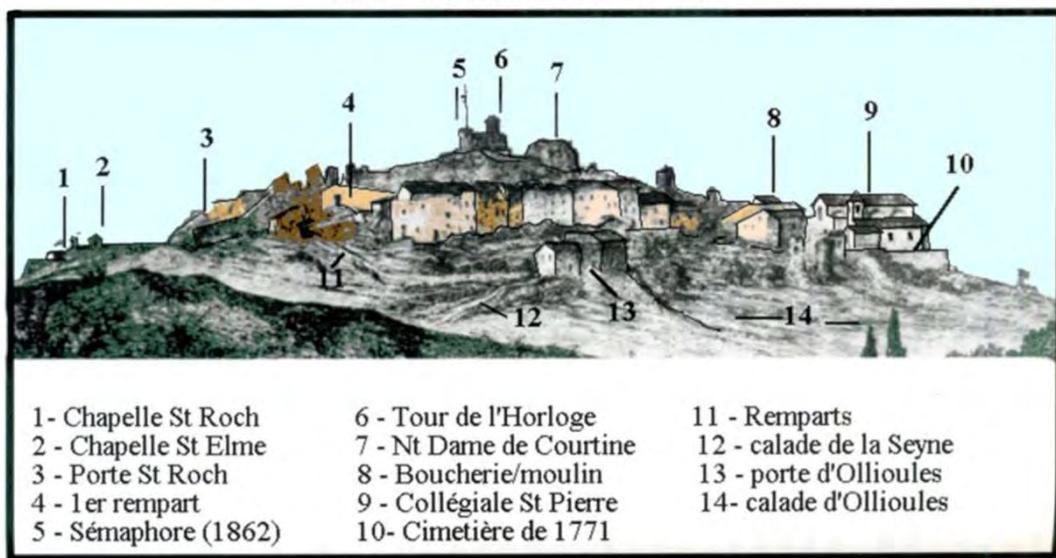
LE VIEUX-SIX-FOURS

Six-Fours au départ, un simple hameau situé sur une colline avec une imposante muraille composée de plusieurs tours (d'où son nom).

C'est en 1688 qu'elle se détachera de la Seyne, tout comme celle d'Ollioules et celle de Sanary (Saint-Nazaire).

Je connais mieux le partage d'Ollioules avec celle de Saint-Nazaire en effet les catholiques restent sur la partie actuelle, et les protestants plus au Sud. Le roi Louis XIV placera un terme entre les deux communes. Ce terme est visible à

Six-Fours vers 1870



l'entrée de la tour Sarrasine de Sanary avec toutes les explications.

La population actuelle de Six-Fours est de 35 335 habitants pour une superficie de 26,58 km², c'est une des plus grandes superficies en France.

Ce village a été rasé au 19^e siècle pour construire le majestueux Fort de Six-Fours, aujourd'hui occupé par les services de transmission de la Marine Nationale.

La construction du Fort débuta en 1875 et son dispositif est le plus monumental de tout le système **Séré de Rivières**.

Alain SAN-JOSÉ

[Retour sommaire](#)

J'ai compté 21 personnes au parking Orlandi et j'avoue avoir été surpris d'un tel engouement.



Il y avait encore beaucoup de vent, une rando annoncée D1+ et le déplacement (en ces temps de crise de carburant) vers une destination assez lointaine... 56 km pour mettre nos véhicules au parking du poney-club.

Après un arrêt au Beausset, nous étions 22, plus l'animateur, ça faisait 23.

Parcours dans un décor Pagnolesque, un dosage de piste DFCI et de sentes à sangliers pour passer au col de l'Amandier, au pic du Taomé, à la grotte du Grosibou où quelques dames se rappellent d'y avoir été « oubliées » ... elles en parlent encore !!!

Cette grotte est le lieu où Marcel Pagnol et son ami Lili des Bellons avaient trouvé refuge un soir d'orage. C'est également ce lieu que Pagnol avait choisi pour élire domicile en tant qu'ermite.

A l'époque de Pagnol et des braconniers d>Allauch ou d'Aubagne, la grotte de Grosibou était intéressante puisqu'on pouvait entrer par un côté pour sortir par l'autre. Ainsi les

braconniers pouvaient, on l'imagine, déjouer la perspicacité des garde-chasses.

Après avoir développé 6 km et quelques bonnes montées, à la grotte « Marcel Pagnol », nous avons sorti notre pique-nique. Quelle belle salle à manger avec un décor irréel.

Marseille à nos pieds : Notre-Dame-de-la-Garde, le vélodrome, les îles du Frioul, l'Estaque, La Fève, le rocher de Lamour, le pilon du Roi, etc... et en plus, à l'abri du vent et face au soleil, nous étions trop bien.

La suite va s'avérer délicate... descente dans la gravaille, en coupant les courbes de niveau. Cette descente a appelé à la grande prudence.

Puis passage dans le vallon des Escaouprés - sans une goutte d'eau - pour monter vers l'abri des Bartavelles, le contournement Sud de la Grande Tête Rouge, la piste du Peynaou, il restait encore quelques longueurs avant d'arriver au parking du Poney-club.

11 km effectués et 620 m de dénivelé.

En résumé : un parcours varié, un beau décor à La Pagnol, la météo agréable, du vent, mais il a fallu faire avec... un petit peu mal aux jambes... mais demain ce sera déjà oublié.

Christian VEYRY

[Retour sommaire](#)





Par le chemin de Meylan, notre rando a débuté par une longue montée parmi les pins, par une journée ensoleillée. Chaque trouée, une vue sur Toulon, ses environs et sa rade, nous a permis de souffler, tout en commentant la beauté du lieu.

Après 2 heures d'effort, nous arrivons à la croix du signal, pauvre croix, amputée de son bras transversal, mais la vue, qui s'ouvre vers l'est, est tout aussi magnifique.



Nous repartons jusqu'au col du Corps de Garde Alt 390 m, par une large piste, puis reprise de la montée jusqu'au plateau. Il est 12 h 30, heure du repas parmi le thym en fleur, des tulipes encore en bouton.

13 h 30 — la descente ombragée est amorcée avec joie... de courte durée, le talweg (ligne la plus profonde d'un ravin), s'avère assez caillouteux, tortueux, il faut veiller à sécuriser nos pas, inutile de marcher trop vite, nous avons tout notre temps.



Arrivée sans incident jusqu'au lit à sec du Destel, point de retour.

Hop, une nouvelle montée, moins éprouvante, ombragée, bordée d'arbustes en fleurs, nous fait passer devant un ancien

four à cade, non restauré, cependant encore en bon état.

Nous atteignons le col du Corps de Garde, puis le retour s'est fait pour certains par la route, d'autres par le sentier, pour retrouver les voitures.

13 km - 20 658 pas — 980 Kcal. Retour des 11 participants sous l'œil bienveillant d'Evelyne et Alain.

Annie MUNIOS

[Retour sommaire](#)



Il fait frisquet ce matin, mais c'est un dimanche ensoleillé, quatorze godassiens se retrouvent au rendez-vous Orlandi.

En covoiturage, nous nous retrouvons sur les hauteurs du Beausset, plateau de Siou Blanc, stationnement citerne SGS 20 vers 9 h 30.

Richard aidé par Alain mène la rando et déjà sur notre piste, Danielle vient à notre rencontre et se joint à nous.

Maintenant, 15 personnes s'élancent dans le massif. Le vent est modéré et le soleil nous réchauffe les os. En ce moment, la nature nous offre un festival de fleurs multicolores... c'est très beau !

Nous croisons l'abîme de Maramoye que nous connaissons tous si bien, puis nous avançons dans un sous-bois de chênes et rejoignons la grande piste qui monte vers la barre des Aiguiers. Un volcan dans notre région ? J'ai hâte de découvrir ce site méconnu !! Point culminant est le rocher de l'Aiguë à 610 m d'altitude. Et en effet, ce cratère surprenant forme un plateau herbeux avec des excavations de carrières. Il est parsemé de rochers basaltiques, bombes volcaniques, pouzzolanes... Nous le contourons jusqu'au pylône qui le domine ; alimenté par des panneaux solaires, ce pylône sert de balisage nocturne dans l'environnement de l'aérodrome du Castellet.

Historique du rocher de l'Aiguë constitué de laves qui se sont épanchées voilà 6 millions d'années, une lave fluide jaillit lors de l'orogénèse de la Sainte-Baume, culmine à 604 m, en bordure du plateau des Morières-Siou Blanc. Il domine la plaine du Beausset.

Six épanchements se sont superposés sur une hauteur de 30 m. Ils ont une même origine : un volcan disparu et englouti aujourd'hui sous la Méditerranée dont la lave se retrouve au Cap Sicié, au cap Nègre, et sur les hauteurs des gorges d'Ollioules (Evenos et Gros Cerveau).

L'aspect initial a été modifié par une importante carrière.

Notre vue s'étend à la Sainte-Baume, au Mont Caume, aux Morières, au bassin du Beausset et à la mer : du Bec de l'Aigle aux Embiez. Belle carte postale !



A l'intérieur du cratère, la pause repas est tout indiquée, de gros rochers de basalte offrent des sièges confortables. A l'entrée du puits protégé par une grille, une photo du groupe s'impose, c'est impressionnant tellement la paroi est abrupte et les rochers semblent s'effriter !! On ne traîne pas de ce côté-là !



Finis notre déjeuner, nous entamons le trajet retour qui nous conduit à proximité du gouffre de Maramoye. Par une boucle, nous empruntons un joli sentier boisé et puis brusquement notre décor change complètement, car ce sentier devient une piste coupe-feu large de 20 m, arbres et arbustes ont été coupés, broyés... Le sol est parsemé de chutes de bois et d'énormes troncs sont empilés et alignés au sommet de la colline.

Nous arrivons aux voitures vers 15 h 15 et ainsi s'achève notre sympathique journée riche en curiosités géologiques. Les compteurs affichent 400 m de dénivelé et 15,5 km.

Merci à nos guides du jour Richard, Alain, Danielle. A la prochaine...

Joëlle BARTH

[Retour sommaire](#)

	<h2>LA CHARTE du randonneur</h2>	
<h3>RESTONS SUR LES SENTIERS</h3>		
<p>Dans la nature, seul le sentier est le territoire de l'homme.</p> <ul style="list-style-type: none">✓ Restez sur le chemin pour éviter le piétinement des espèces.✓ Ne prenez pas de raccourcis et respectez les espaces fragiles.		



Seulement 9 personnes au départ du parking « ORLANDI » (Internet et la météo font peur !)

Regroupés dans deux voitures avec l'itinéraire routier, nous voici en route pour 185 km environ et le lieu du rendez-vous : La Chapelle de LURE 1240 m (ancienne abbaye fondée en 1211)

9 h 30, c'est le début de notre randonnée, le ciel est très beau et le soleil est aussi bien présent. Nous commençons notre ascension tout au long de la combe de Monteiron et du GR 6, dans une belle forêt de

hêtres jusqu'à la station de Ski et du stade de neige à 1588 m, une petite halte s'impose, nous sommes sortis de la forêt et le point de vue du côté sud est infini. Nous poursuivons sur la crête jusqu'au



sommet de Lure à 1825 m avec ses énormes antennes militaires et civiles. C'est l'heure de la pause repas au soleil et aussi de profiter du paysage à 360° avec au Nord la vallée du Jabron ainsi que quelques sommets en direction de Sisteron.

Il nous faut repartir, jusqu'au point « Les crêtes de Lure à 1715 m ». Nous quittons le GR 6, la véritable descente c'est maintenant, nous traversons quelques pâturages abandonnés, pour admirer au passage de très nombreuses fleurs variées et aussi de grandes plaques de narcisses. C'est maintenant le retour dans la forêt pour atteindre « les charbonnières de Chevalet » (1523 m) une dernière grimpe pour le collet des charbonniers (1574 m) où deux anciennes charbonnières en acier ont été abandonnées à la rouille. Nous retrouvons par une belle piste le haut de la combe de Monteiron du matin et bien sûr la chapelle et nos voitures.

Un grand merci à celles et ceux qui nous ont accompagnés pour cette randonnée totalement différente de la précédente au départ de Saumane.



Nota : Et aussi que vous faut-il chers amis et adhérents pour vous motiver, peut-être seulement des randonnées autour d'Ollioules, ce sera moins de travail pour nos « animateurs ».

Jean-Marie CRUVELLIER

[Retour sommaire](#)

SUR PC, TABLETTE, SMARTPHONE ET IPHONE



<https://lagodassebagnado.fr>

Samedi 27 mai 2023

Rendez-vous à Ollioules 6 h 15, arrêt de bus devant l'office de tourisme, pour notre départ vers le Massif Central. Petite attente des retardataires et finalement notre autocar démarre vers 6 h 40 avec 51 godassiens à bord.

La route va être longue, notre première halte se fait à l'aire d'Ambrussum, café, viennoiseries, etc...

Passé Montpellier, le décor change par rapport au relief et à la végétation méditerranéenne. Passivement, nous admirons les paysages qui défilent, nous empruntons le magnifique viaduc de Millau.

Alain, Odile, Christian nous donnent quelques explications concernant le programme et les visites de la journée.

Vers midi, c'est la halte repas dans un charmant village de la Lozère « La Canourgue ». Il fait chaud, un beau soleil nous permet de pique-niquer. Alain nous oriente vers un parc muni de tables, de bancs au bord de la rivière l'Urugne. C'est un moment de bonheur...

Après notre pause chacun profite de son temps libre pour déambuler à la découverte du village.

Un enchevêtrement de canaux et un dédale de rues moyenâgeuses lui confèrent le surnom de « Venise Lozérienne ».

Au détour de vieilles rues pavées, nous contemplons des maisons Renaissance, la place du Blé avec sa maison médiévale à pans de bois, l'église Saint-Martin, la place du Portal avec la tour de l'Horloge, vestiges de l'ancienne citadelle.



Quelques courageux godassiens prendront de l'altitude pour voir la statue de la vierge qui domine fièrement la cité.

Nous reprenons la route vers 14 h 30 pour une arrivée vers 17 h sur notre lieu de résidence l'Espace Volcan situé sur la commune de Laschamps Saint-Genès-Champanelle. Nous sommes en pleine campagne avec une vue magnifique sur le Puy de Dôme côté soleil couchant.

C'est l'installation dans nos appartements et petite promenade dans le bourg pour dégorger les jambes avant notre 1^{er} repas.

Menu du soir : quiche lorraine, suprême de poulet, flan de légumes et fondant au chocolat sur crème anglaise.

Ça résonne énormément dans cette salle à manger ! On quitte ce joyeux brouhaha et comme on s'est tous levés très tôt ce matin, une bonne nuit de repos nous attend.

A demain

Joëlle BARTH

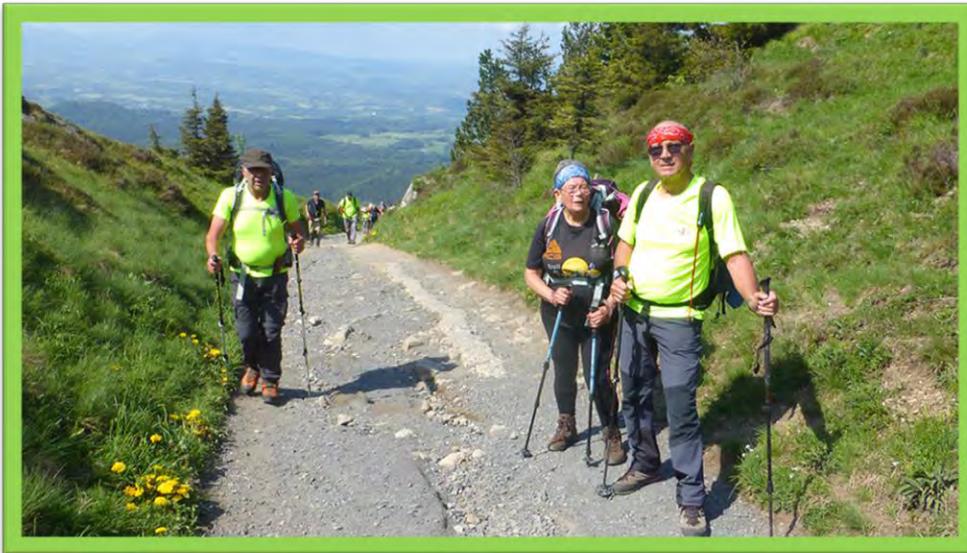
Dimanche 28 Mai

Ascension du Puy de Dôme à pied :

25 randonneurs partent à 8 h 30 ; 25 « touristes » partiront à 9 h 30.

Départ du gîte (altitude 920 m) pour le sommet du Puy de Dôme. (Altitude 1340 m). Nous prenons un chemin à travers des prés dont la verdure et l'épaisseur de l'herbe nous fascinent, nous qui venons du Var, pays où ne poussent que les cailloux ! Direction col de Ceysat (3 km 500) depuis l'Espace Volcan.

Voici la montée par le chemin muletier qui va en lacets sur un sol confortable. Une vue imprenable sur la région et la chaîne des Puys. A mi-chemin, la pente se fait plus sévère et nous commençons à transpirer. 14 % de dénivelé. Après 9 km de marche, arrivée triomphale en bas d'un large escalier où nous attend une ovation faite par nos amis qui ont pris le train.



Le sommet est une grande esplanade où se trouvent la gare, un restaurant et l'inévitable boutique de souvenirs. Le « clou » du sommet est le temple de Mercure qui domine le lieu. Temple gallo-romain construit au II^e siècle sur l'emplacement d'un temple érigé au 1^{er} siècle. Des campagnes de fouilles en

1875, puis au début du XX^e siècle ont révélé ces ruines. Le matériau sombre dont il est bâti s'appelle : le trachyte, c'est évidemment une pierre volcanique. En 1956, installation du relais hertzien situé au sommet. Une première restauration importante en 1978. Les fouilles reprennent en 2000, il est établi un plan précis du lieu. Le conseil général, propriétaire du site, entreprend les travaux en 2008 afin de redonner toute sa splendeur à ce lieu voué à Mercure. Ce bâtiment faisait aussi office de relais routier. On trouve aussi les traces d'un quartier artisanal et une zone funéraire. Le Puy de Dôme était une région sacrée pour les Romains.

Il y avait à proximité la voie romaine qui reliait Lyon à la ville de Saintes passant par le col de Ceyssat. L'aménagement du lieu est admirable, une voie piétonne enserrme le site et permet d'admirer le sommet et aussi tout son panorama sur 360 degrés. Une prairie verte parsemée de pissenlits finit le décor d'une façon très apaisante. Le soleil est avec nous. Dans le ciel bleu volent des parapentes de toutes les couleurs, c'est magnifique.

Nous pique-niquons tous ensemble, nous ne sommes pas seuls. Normal, c'est le week-end de la Pentecôte et nous sommes dans un haut lieu touristique. L'équipe des marcheurs commence la redescente par le

Nord en empruntant un escalier de bois et ensuite une descente assez abrupte nous conduit vers un chemin ombragé et frais. Au lieu-dit du Traversin (2030 m) après



une courte pause nous prenons le GR 4 qui nous ramènera vers le col de Ceyssat, puis le GR 441 pour arriver à la gare où nous retrouvons le reste de la troupe. A mi-chemin entre le lieu de la pause du lieu-dit du Traversin et la gare, nous sommes sous une belle hêtraie d'un Vert tendre traversée par une belle lumière. Nous remarquons sur le bord du chemin quelques feuilles de muguet de plus en plus nombreuses avec quelques clochettes. Nous sommes dans un sous-bois envahi de muguet, il flotte un doux parfum délicieux. Nous voici tous à la cueillette des clochettes que nous offrirons aux personnes chères à notre cœur en arrivant au car.

Certains sont descendus avec Christian par le chemin muletier et les autres par le chemin de fer en crémaillère. La grande boucle fait en tout 17 km 500 !

Le car prend alors la route du gîte avec une halte à la fromagerie où les plus gourmands feront quelques emplettes.

Nous arrivons à l'Espace Volcan. Douches, causette et détente avant de nous diriger vers la salle à manger où nous allons nous régaler de spécialités régionales : Pounti : terrine de viande et légumes, Truffade : pommes de terre, Cantal et ail... accompagné d'un excellent jambon d'Auvergne et d'une pompe aux pommes.

Près de notre gîte, certains auront été voir une curiosité géologique : des rochers qui inversent le sens des pôles sur les boussoles. Ces roches d'origine volcanique sont fortement chargées de magnétisme. On y aperçoit des trous correspondant à des carottages faits par des scientifiques afin d'étudier ce phénomène.

Nous apercevons dans la nuit les illuminations du Puy de Dôme. Cet été le tour de France prendra la route de ce sommet.

Maintenant tous au lit. Demain nous attend une belle journée.

Merci à tous ceux qui ont, Alain Lallement et ma modeste personne, aidé à réaliser ce week-end, qui je l'espère vous aura plu.

Odile GONDRAN

Ascension du Puy de Dôme en train panoramique :

En ce dimanche de Pentecôte, la tradition est respectée : il y a les « très sportifs » ... et les autres. Cette année encore, André et moi devons choisir la version tourisme. Après un briefing détaillé de Christian, notre meneur, nous quittons en bus le gîte « Espace Volcan » à 9 h en direction de la gare du train panoramique, au pied du Puy de Dôme.

Pour ceux de notre génération qui ont connu l'ascension de ce volcan mythique dans leur voiture personnelle, emprunter ce train à crémaillère est tout simplement magique !

Mis en service en 2012, le « Panoramique des Dômes » sécurise l'accès au sommet tout en préservant l'environnement. Il propose un départ toutes les 40 mn à 400 passagers maximum. Ça tombe bien, nous ne sommes que 21, mais ça nous donne droit au tarif groupe ! Une charmante hôtesse pilote Murielle toujours dévouée et Marc toujours efficace et nous bénéficions de notre petite remise : merci à eux !



Après 15 minutes de montée et une distance de 5 km, nous voici au sommet vers 10 h 45. Nous optons pour une découverte individuelle, mais... qui est ce randonneur en tee-shirt jaune fluo qui surgit du « chemin des Muletiers » ? C'est Patrick qui a mis le turbo et devance largement le groupe des godassiers sportifs qui le suivent, chacun à son rythme,

immortalisés par le chef photographe et heureux d'avoir accompli cet exploit... Bravo à toutes et tous !

Nous avons vraiment de la chance : un superbe soleil, pas de vent : les conditions sont idéales pour admirer la chaîne des puys en empruntant, au choix, le chemin des pèlerins, le chemin des conquérants ou le chemin des curieux.

Idéales aussi pour le ballet des parapentes qui décollent à quelques mètres de nous...

Autre curiosité : le temple de Mercure, un des plus grands sanctuaires de montagne de l'Empire romain construit au II^e siècle de notre ère et qui fut un haut lieu de pèlerinage. A la

fois dieu du commerce et protecteur des voyageurs, Mercure est reconnaissable à ses attributs : des petites ailes, une bourse et un caducée.

L'édification de ce temple au sommet du Puy de Dôme n'est pas le fruit du hasard. Bénéficiant d'un point de vue idéal sur la cité Augustonemetum - Clermont-Ferrand aujourd'hui - le sanctuaire était exposé à la vue de tous.

A midi, comme convenu, tous les godassiens se retrouvent sur l'esplanade pour le pique-nique. Nous ne sommes pas seuls alors pour le confort, on ne fera pas les difficiles, ce sera goudron et muret !

Après la pause repas et la traditionnelle photo de groupe, il est temps de redescendre : Alain et ses nombreux adeptes choisissent de longer le chemin du train, Christian le chemin des Muletiers tous deux via le col de Ceyssat et les « pépères » reprennent le Panoramique puis le bus jusqu'à la fromagerie pour un bon moment de détente en attendant que nous soyons tous réunis.

Au menu ce soir : pounti, truffade et croustade aux pommes.

Mais surtout, je le crois, un gros dodo réparateur !

Une très belle journée : merci à tous nos organisateurs !

Dany GAUTHIER



Lundi 29 mai

Les Cheires de Côme :

Située au Nord-Ouest du référent « Puy de Dôme », notre dernière randonnée nous a fait découvrir « les Trésors cachés et les mystères de la chaîne de Côme ».

Départ assez tôt de notre hébergement pour cause de timing : « amplitude » imposée par les sociétés de transport collectif qu'il faut respecter : les temps de conduite, le temps de repos et cela pour notre sécurité.

Bref, bagages en salle d'attente, petit déjeuner pris sur le pouce... tout le monde était dans l'autocar à l'heure prévue. Température agréable, fond du décor très verdoyant et le Puy de Dôme toujours visible quelle que soit notre situation géographique.

Direction Bannières, le point de départ de notre dernière randonnée.

En avant sur le GR 441 à la découverte des cheires, trésors cachés dont voici l'histoire.

L'éruption du puy de Côme intervenue, il y a environ 15 000 ans, a produit la cheire de Côme, l'une des plus importantes coulées de lave de la chaîne des Puys.

Appelées cheires en Auvergne, les coulées de lave constituent une autre forme de paysage volcanique qui mérite d'être connue.

La cheire de Côme révèle les effets de la toute-puissance d'un volcan jadis en activité. Lors



de notre randonnée et en suivant le GR, nous découvrirons la cheire de Tournebise et ensuite la cheire de Pontgibaud.

La cheire de Côme s'étend sur 18 km avec une largeur pouvant atteindre 2,5 km et 130 m d'épaisseur par endroit.

Cette coulée de lave scoriacée (ou scories) se caractérise par une surface rugueuse et infertile.

Au moment de l'éruption, la lave riche en silice et visqueuse s'est rapidement solidifiée.

Au cours de ce phénomène, la couche superficielle de la lave s'est fragmentée à cause des remontées de gaz à la surface de la coulée expliquant que la cheire soit composée d'amas rocheux, aujourd'hui recouverts d'arbres.

En été, un étrange phénomène se produit dans la cheire de Côme : les chaleurs estivales génèrent des courants d'air qui traversent les galeries sous la roche. L'humidité de l'air se congèle au fond des cavités et forme des trous à glace.

Ces glaciers naturels permettaient de fournir les hôpitaux de Clermont-Ferrand en glace et aussi de conserver le fromage « bleu de Pontgibaud ».

Randonnée de 6 km environ avec un faible dénivelé. Le GR, tracé dans la cheire, chemine au travers d'une vaste et belle hêtraie, essence dominante dans la chaîne des Puys.

Le final à Pontgibaud et le timing serré ne nous a pas permis de découvrir les quelques richesses de cette ville... et pourtant... on aurait pu !!!



Christian VEYRY

[Retour sommaire](#)

	LA CHARTE du randonneur	
PRÉSERVONS NOS SITES		
Soyez acteur de la qualité de vos sites de randonnée !		
<ul style="list-style-type: none">✓ Un panneau défectueux, un problème de pollution, un besoin de sécurisation... Grâce au programme Suric@te, signalez toute anomalie sur le site : http://sentinelles.sportsdenature.fr/✓ Votre signalement sera traité par les fédérations sportives de nature et les conseils généraux en lien avec le pôle ressources national des sports de nature du ministère des sports.		



Après s'être installé dans les voitures désignées avec nos bagages, nous voilà partis, direction le 1^{er} rassemblement au péage du Muy, où Evelyne avec son équipage nous fausse compagnie en continuant tout droit sur l'autoroute. Un demi-tour plus loin et la voilà ! Richard, le responsable de l'expédition, a commencé à cultiver sa patience...

Arrêt-photos devant les rochers des Cadières de Brandis qui s'élèvent au loin. Demain nous serons au sommet !

Impressionnant !

Arrivée au camping réservé à Castellane, installation sommaire dans notre mobil home attribué et départ à pied pour notre 1^{re} randonnée vers Notre-Dame du Roc, promontoire qui domine le village de Castellane de ses 184 m. Passage derrière la Maison de Produits Régionaux et 1^{re} ascension.

Montée soutenue où les passages de l'ombre au soleil se succèdent agréablement. Au sommet, la chapelle de Notre-Dame du Roc est malheureusement fermée et en travaux. A quelques mètres plus loin, la statue de Notre-Dame est érigée, mais foudroyée dans les années 1970, il ne reste que la moitié du corps.

Belle vue de Castellane et de ses alentours.

Casse-croûte sorti du sac, bien mérité.

Nous amorçons la descente par le chemin de croix. Arrêt au vieux village abandonné de Castellane, en ruine, où de nombreux panneaux d'information nous narrent son histoire. A l'arrivée au centre-ville de Castellane, une halte rafraîchissante est prise au café d'une rue commerçante. Un tour du village, passage à la Maison de Produits Régionaux où chacun achète selon ses goûts et sa gourmandise.

Retour dans les mobil homes où une douche est la bienvenue. Rassemblement pour un apéro improvisé organisé dans la bonne humeur et même quelques gouttes d'eau n'ont pas affecté la bonne ambiance.

Après le dîner pris au camping, certains partent pour une balade nocturne vers Castellane où une agréable surprise les attend, un



concert gratuit d'un petit groupe spécialisé dans la musique des Balkans. Certaines se sont même vu offrir des bracelets en cuir par un charmant jeune homme qui enterrait sa vie de garçon, avec révérence et bisous ! On peut dire que certaines étaient aux anges !

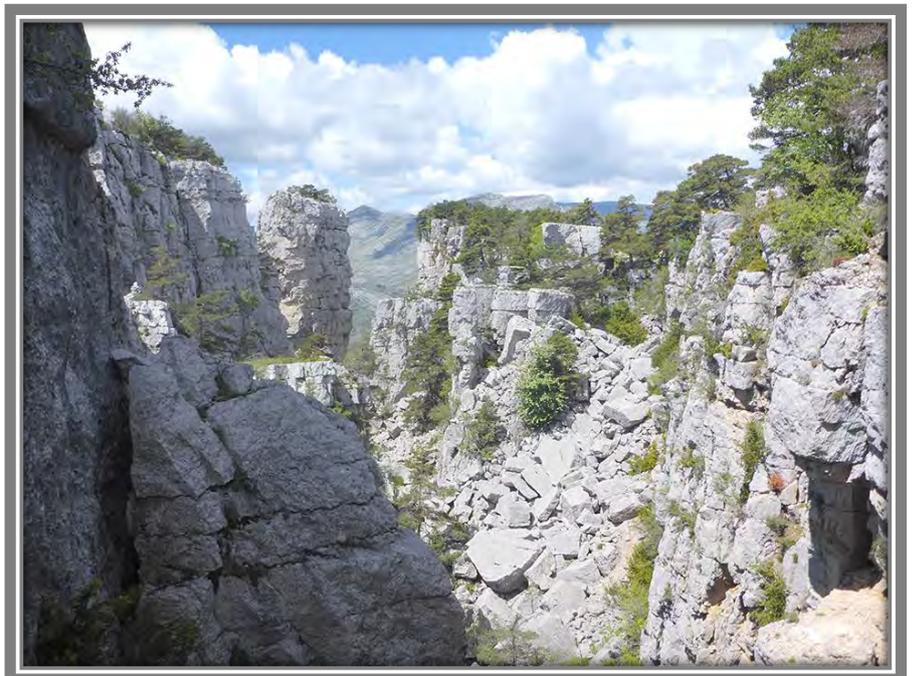
Après une bonne nuit de sommeil, départ pour les Cadières de Brandis. Sur la route, arrêt obligatoire, car nous croisons un énorme troupeau de moutons (+ de 1 000), qui descend vers Castellane pour une bénédiction avant leur transhumance. Arrêt-photos !

Poursuite de notre convoi vers le parking au Col des Lèques où est prévu le rendez-vous. Richard s'est garé, mais seul, car les autres voitures ne se sont pas arrêtées et ont continué tout droit.

Cette bévue a tout de même permis d'admirer le canyon de la Clue de Taulanne ! Mais, tout de même, nous commençons à nous poser des questions sur le lieu de rendez-vous. C'est alors qu'un aimable motard nous a accostés pour nous transmettre le message de Marcelle et de Jean-Marie qu'il fallait faire demi-tour pour remonter vers le Col des Lèques pour trouver le parking où nous attendait Richard quelque peu désabusé et dérouté par notre manque de vigilance !

Enfin, tout le monde étant rassemblé, départ par un chemin forestier, en face du parking, pour une belle ascension. Les chemins abrupts succèdent aux belles prairies fleuries et aux vues plus belles les unes que les autres. Et nous voilà arrivés à l'heure du déjeuner aux Cadières de Brandis.

Superbes roches coupées à la verticale, qui forment des failles entre les rochers, comme une dentition espacée. Arrêt-photos obligatoire. Nous nous installons pour déjeuner. Certains hésitent à s'asseoir au-dessus des failles de peur de perdre quelque chose. Mais Richard, sans hésitation, assume son choix, et s'assoit là



où beaucoup avaient renoncé. Après avoir pris son repas sans souci, il range méticuleusement son sac à dos. Alors confiant, il le pose à terre pour se redresser et là c'est le drame ! le sac à dos en profite pour basculer dans une faille profonde de 3-4 mètres entre 2 rochers ! Il faut absolument le remonter, car il contient toute la vie de son propriétaire. Mais comment ? Après réflexion, Richard se décide à descendre par une faille perpendiculaire à celle du sac, car là il a la possibilité de s'accrocher. Opération réussie après quelques sueurs froides, voilà

le sac remonté à l'aide d'un bâton de marche et Richard remonte bientôt des entrailles de la Terre avec l'aide de quelques aimables marcheurs. Ouf ! plus de peur que de mal.

Après cette aventure, nous entamons la descente, parfois facile sur des sentiers forestiers, en sous-bois, parfois plus rude sur des rochers. Heureusement que quelques marcheurs serviables aident aux passages difficiles en donnant la main. Mais cela n'entame pas le bavardage et la bonne humeur de certains et surtout de certaines.



Arrivée aux voitures, sur le parking du Col des Lèques, juste avant que l'orage n'éclate.

Quelle belle journée, remplie de péripéties, d'émotions, de merveilleux paysages et de fous rires.



Merci Richard pour ce séjour à Castellane.

Catherine et Abdallah EL MEHREM

[Retour sommaire](#)

LES IMPRESSIONS D'ODILE



Juste quelques impressions sur notre "Odyssée" autour du Mont Blanc. Ce séjour nous a laissé un souvenir fabuleux.

D'abord la visite de Chamonix... pleine de charme désuet et tour de Babel de la montagne. Des touristes de toutes nationalités.

Des montées laborieuses au soleil et aussi dans le brouillard. Il m'est arrivé d'être au bord du désespoir... à la montée du Lac Blanc par exemple... mais dès que l'on aperçoit le refuge, les ailes repoussent et la dernière distance se fait dans l'euphorie...

Des descentes sans fin... arrivée avec les jambes en flanelle... un repas montagnard imprévu au Buet où les pique-niques restent dans les sacs... grand moment de bonheur.

La saison tardive, glace et neige nous feront modifier notre itinéraire... c'est ça l'aventure !

De la neige, des fleurs, un défilé de dames bouquetins se détachant sur le ciel un matin au départ du refuge... une équipe soudée, des fous rires... tous les ingrédients pour une aventure réussie. Sans oublier bien sûr, toujours là pour nous accompagner,



le Mont Blanc, majestueux, impérial, magnifique, les adjectifs sont faibles pour qualifier ce monstre sacré.

Finalement, ces huit jours passent trop vite. Le dernier jour, nous nous offrirons une belle grimpe dans la verdure vers le chalet de la Miage pour la délicieuse omelette aux pommes de terre et la sacro-sainte tarte aux myrtilles. Jolie redescente... les vaches "abondance" nous saluent au passage puis un hameau charmant et nous voici arrivés à la fin du séjour... heureux mais tristes de nous séparer. Bravo à tous et surtout aux nouveaux venus. Merci au genou de Murielle et comment dire un merci assez grand à Jean-Marie et Marcelle pour cette inoubliable semaine immortalisée par les milliers de photos prises par Jo notre reporter officiel. Il ne faudra pas rater la prochaine projection photo !

Odile GONDRAN

Avez-vous déjà goûté la glace au foin... non, ce n'est pas un gag.

Au cours d'une pause après une bonne journée dans la montagne dans le village d'Argentière, nous avons eu la surprise et l'audace de découvrir la glace au foin. Absolument délicieuse ! Nous en avons tous pris. Eh oui, c'est ça le goût de l'aventure !

Voici la recette que le charmant glacier nous a confiée :

Prenez une bonne poignée de foin bien sec, faites-la infuser dans du lait (de préférence du bon lait de vache "abondance").

Laissez macérer 24 h, ensuite filtrez et faites votre glace avec cette décoction.

Cela donne une glace au goût subtil avec tout le parfum de la montagne. Incroyable mais vrai ! L'équipe d'été, prête à prendre tous les risques, l'a goûtée pour vous.

Si votre route vous mène un jour dans la jolie bourgade d'Argentière, n'hésitez pas à la goûter.

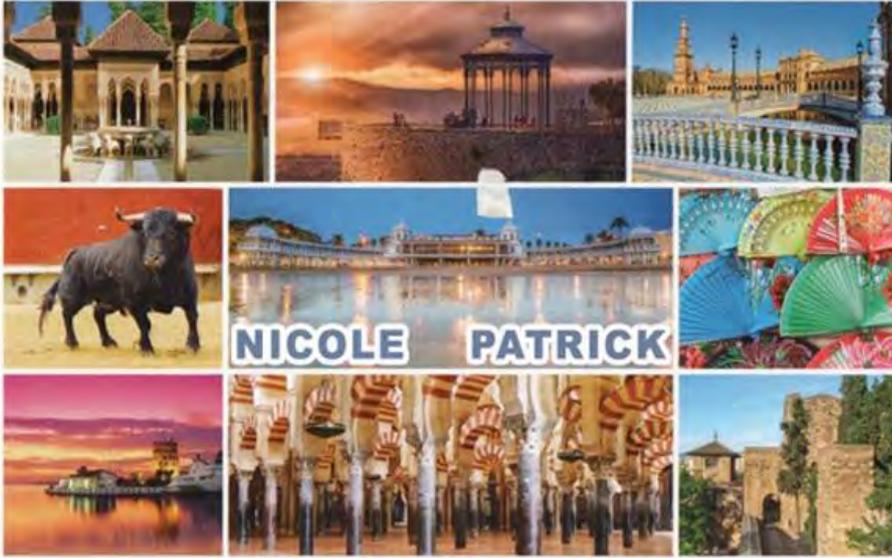


Odile GONDRAN

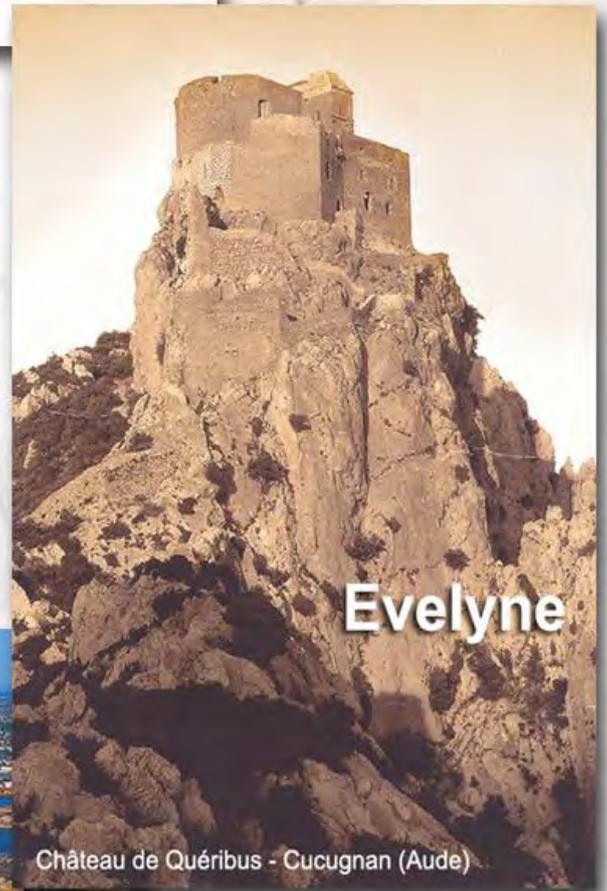
[Retour sommaire](#)

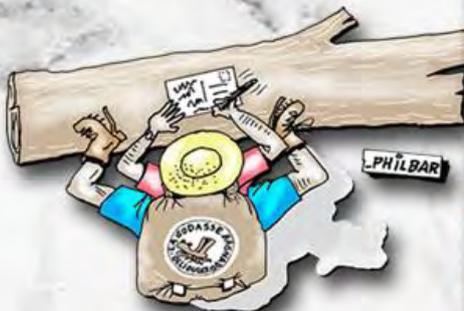
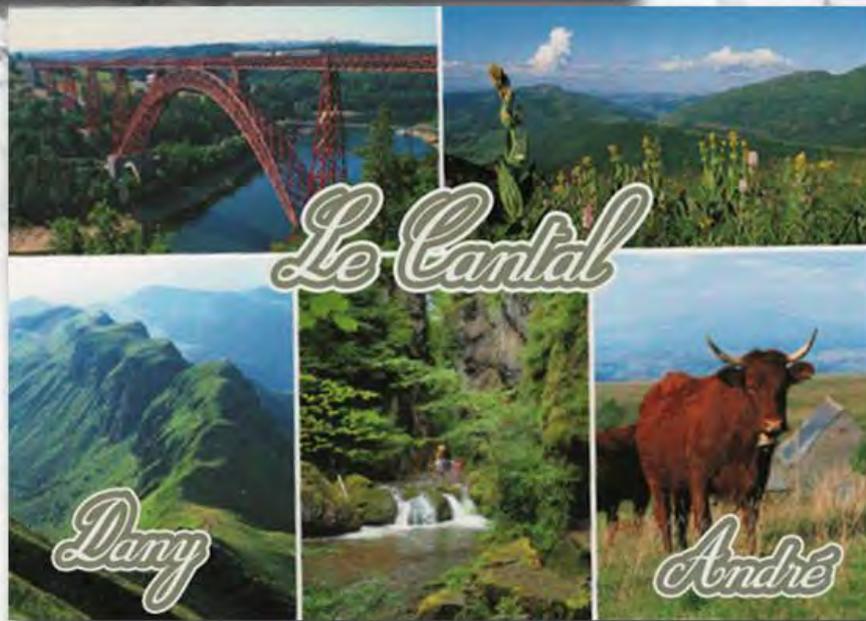


LES GODASSES : UN ÉTÉ 2023
A LA MONTAGNE ...



ANDALUCÍA





[Retour sommaire](#)

LES GODASSIENS S'AMUSENT N° 112

TEMPS À VIVRE	RETOURNE SUR SES PAS	ARSENIC	PASSERAI TOUT PRES	ASSORTIR LES TONS	PAROLE QUI N'EST PAS VRAIE
AIRS À L'ÉGLISE	QUI SERT DE FIN	DE LA MESURE ET DES NUANCES	CORNET FLORAL	FACTEUR À LA CLINIQUE	
			ASSERVIR		
FLEUVE À L'EST		DIEU, QU'IL NE CROIT PAS !			
DE LA TERRE				AXE SUR LA CARTE	
				ERRAS	
ESPÈRE ÊTRE BIEN REÇU		UNE IMAGE À INTERPRÉTER			SES CHAINES NOUS RETIENNENT
MOUTON		APHRON-DITE L'INCARNE			
		RADIO D'INFOS			
PLACER SUR UNE CHAIRE					
LETTRE DE PLATON					
		AMOU-REUSE DES POÈMES DE RONSARD		À LA FOIS COUSIN ET GENDRE D'UN PROPHÈTE	
MISE SOUS TENSION					

		6				3	8
7	2		9				
3			6				
	9	1			6	5	
				3		9	
	3	7			4	1	
2			1				
4	7		2				
		9				6	5



Solutions des jeux n° 112

E	E	S	I	R	T	C	E	L	E	MISE SOUS TENSION
L	L	A	A LA FOIS COUSIN ET GENDRE D'UN PROPHÈTE	E	M	AMOU-REUSE DES POÈMES DE RONSARD	A	T	A	ET
R	E	S	I	N	O	R	T	N	I	LETTRE DE PLATON
E	T	U	A	E	B	RADIO D'INFOS	N	I	V	PLACER SUR UNE CHAIRE
T	SES CHAINES NOUS RETIENNENT	M	R	I	APHRON-DITE L'INCARNE	ABSORBE	E	M	E	MOUTON
N	ERRAS	R	E	L	O	C	I	R	G	ESPÈRE ÊTRE BIEN REÇU
E	E	H	T	A	DIEU, QU'IL NE CROIT PAS !	A	V	E	N	DE LA TERRE
M	U	R	A	S	ASSERVIR	T	E	T	O	FLEUVE À L'EST
PAROLE QUI N'EST PAS VRAIE	CLINIQUE	R	FACTEUR À LA CLINIQUE	PASSERAI TOUT PRES	CORNET FLORAL	ARSENIC	DE LA MESURE ET DES NUANCES	RETOURNE SUR SES PAS	QUI SERT DE FIN	AIRS À L'ÉGLISE

1	8	9	3	4	7	2	6	5
4	7	5	2	6	8	3	1	9
2	6	3	1	5	9	8	7	4
5	3	7	8	9	4	1	2	6
6	4	2	5	3	1	9	8	7
8	9	1	7	2	6	5	4	3
3	1	8	6	7	5	4	9	2
7	2	4	9	8	3	6	5	1
9	5	6	4	1	2	7	3	8

[Retour sommaire](#)



Ont participé à la rédaction de la Godasse Bavarde n° 112 :

Le Comité de rédaction :

Madeleine TRIQUET	madeleine.triquet@gmail.com
Joëlle BARTH	joelle.bth@outlook.fr
Odile GONDRAN	gondran.odile@bbox.fr
Dany GAUTHIER	dany.gauthier@wanadoo.fr
Marc LAMBERT	0607425706@orange.fr
André GAUTHIER	andregauthier@orange.fr

Les rédactrices et rédacteurs suivants :

Annie MUNIOS
Arlette DUVAL
Catherine EL MEHREM
Marcelle CRUVELLIER
Abdallah EL MEHREM
Alain SAN-JOSÉ
Christian VEYRY
François ZERBI
Jean-Marie CRUVELLIER

Avec le concours exceptionnel du dessinateur humoriste :

PHILBAR

Site Internet :

<https://lagodassebagnado.fr/>

Siège social :

Marc LAMBERT	president@lagodassebagnado.fr
35, impasse des Améliés	
83 190 OLLIOULES	